

La carte postale

Jeanne ESPIL (207)

Rigor Manaud était un homme rond, de petite taille, au front dégarni et aux cheveux grisonnants. Allant sur la soixantaine, il était plutôt simple d'esprit, mais avait hérité de la fortune de son père, ce qui lui avait permis de réussir convenablement sa vie financière. Cet homme bedonnant était l'expropriétaire d'une entreprise de brosses à dents, qu'il avait vendue afin de se mettre à la retraite deux ans plus tôt car il haïssait, non pas son travail, mais le travail en général ; c'était en effet un sacré fainéant. Rigor vivait dans une maison bourgeoise à Bordeaux, il allait chercher sa baguette de pain et son journal (le *Sud-Ouest*) tous les matins, fumait le cigare, prenait un verre de whisky les soirs de week-end. En somme, un vrai *dandy*. Sa femme, Isabella, en était l'opposé : vive d'esprit, elle se tenait au courant des actualités et voyageait beaucoup, la plupart du temps avec trois amies car leurs époux respectifs préféraient rester chez eux afin de se réunir pour jouer aux cartes, fumer et boire. On se demandait ce qui avait bien pu rapprocher ces deux êtres.

Justement, notre histoire prend racine durant l'un de ces voyages. Les quatre femmes étaient parties en Australie, et elles avaient pour tradition d'écrire chacune une carte à leurs maris dans lesquelles elles vantaient les mérites des paysages et cultures qu'elles découvraient pour essayer de faire regretter à ces hommes de n'être pas venus. Ces messieurs, de leur côté, avaient pour habitude d'ouvrir leur carte ensemble, et de rire de bon cœur des tournures de phrases et descriptions emphatiques de leurs femmes respectives. Cette année cependant, tout ne se passa pas à son habitude...

- « Mes chers camarades, c'est un plaisir de vous retrouver ce soir pour notre habituelle ouverture des cartes ! annonça Rigor d'un ton faussement pompeux, ce qui eût pour effet de faire rire ses amis.
- Quoique cette année, j'ai plutôt l'impression qu'elles ont écrit un roman ! lança un de ses amis en dépliant ce qui ressemblait en effet à une longue lettre.
- Oh, elles doivent probablement s'extasier sur le fait qu'elles ont croisé un kangourou sur la route, ou encore qu'elles ont porté un koala, renchérit un second.
- Eh bien, lisons chacun de notre côté et partageons ensuite les perles de ces cartes, mes bons amis, dit Rigor.

Chacun commença donc la lecture de sa carte, et tous froncèrent peu à peu les sourcils. Leurs chères et tendres femmes avaient découvert un nouveau

mode de vie en Australie, et avaient décidé de changer le leur ! De fait, elles avaient trouvé admirable la simplicité avec laquelle elles pouvaient modifier leur « *lifestyle* », ou train-train quotidien (elles utilisaient avec une certaine fierté ce mot, se considérant sans doute quasiment bilingue après les quelques jours qu'elles avaient passés en Australie) pour le rendre plus écologique. Par exemple, elles qui ne triaient jamais leurs déchets, s'étaient retrouvées dans un pays où les habitants possédaient entre deux et six poubelles différentes ! Certains possédaient même deux robinets : un avec de l'eau potable, un autre avec de l'eau propre mais non potable pour des activités comme le ménage. Et, ne se voyant pas rentrer en France et continuer à vivre sans modifier ou supprimer quelques mauvaises habitudes, elles stipulaient toutes, dans leurs lettres, qu'elles comptaient chacune sur leurs maris pour voir au moins UN changement dans leur manière de consommer en rentrant. Le jeu était également corsé par une règle précise : ils devaient tous trouver une idée différente, sans quoi cela serait trop facile. Lorsqu'ils eurent tous fini de lire leur lettre, ils se regardèrent avant de partir d'un grand éclat de rire qui était, on se doit de le préciser, en partie -en grande partie- nerveux. L'un d'eux prit la parole :

- « Vous ne comptez pas sérieusement le faire ?
- Isabella stipule dans sa lettre qu'elle arrêterait de me faire des œufs au lait si je refusais, et c'est mon dessert préféré, se plaignit Rigor. »

Chacun commença à exposer les raisons pour lesquelles ils allaient le faire, et l'un des hommes prit la parole pour exposer son idée :

- « Eh bien moi, je vais installer un compost dans mon jardin, j'ai vu une annonce dans le journal qui en parlait et ça à l'air d'être bien utile : on sortira la poubelle moins souvent puisqu'elle sera moins remplie, s'avança l'un.
- Je vais voir avec un ami bricoleur s'il peut m'installer des panneaux solaires sur le toit de la maison, comme ça ma femme sera contente ! dit un autre.
- Je pense qu'il doit bien y avoir un moyen de récupérer l'eau de pluie pour arroser le gazon, grommela Bernard, que tout ce projet ennuyait déjà. Et toi Rigor ? une idée ?
- Aucune, soupira-t-il. Il avait beau ne pas avoir beaucoup en commun avec elle, il aimait profondément sa femme et ne voulait pas lui causer la moindre peine. Et il aimait terriblement, de plus, ses œufs au lait ! Il lui fallait donc, à tout prix, trouver une idée.
- Tu sais mon vieux, lui dit l'un de ses amis en lui donnant une bourrade dans le dos, je pense qu'Isabella serait assez contente

si tu changeais ton vieux diesel qui pollue autant que trois usines en un an quand tu le démarres.

- Ma voiture ?! répondit Rigor, abasourdi. Mais avec quoi vais-je la changer ?
- Tu pourrais prendre une électrique.
- Pour avoir un de ces pots de yaourt que l'on voit en libre-service sur le bord de la route ? De grâce, trouvez-moi une solution qui m'épargne la honte ! répliqua Rigor.
- Mais tu en as des plus grosses, tu dois même en trouver dans le style de ton diesel !
- J'ai entendu dire qu'il était impossible de trouver des bornes de recharges lorsqu'on en a besoin car il n'y en a pas assez, contra l'un d'eux.
- Bon, je vais réfléchir et trouver une alternative. En attendant, ouvre-moi cette bouteille de rouge Paul, et Bernard, attrape le jeu de cartes s'il te plaît.

Tandis que ses compagnons s'exécutaient, Rigor se dit qu'il s'occuperait de ce problème plus tard puisque de toute manière sa femme ne rentrerait pas avant six jours. Un jour passa, durant lequel il ne s'en préoccupa point, puis un second et un troisième. Lorsqu'il se réveilla le quatrième jour, il commença à s'inquiéter car sa femme rentrait le surlendemain et il n'avait toujours pas l'ombre d'une idée quant à quelle voiture il choisirait pour remplacer son diesel. Qu'allait-il faire ? Que pouvait-il faire ? Il décida de s'occuper de la manière dont il pourrait s'en débarrasser d'abord, puisqu'il devait le faire dans tous les cas (sa femme avait bien raison, il ne pouvait laisser une planète malade à ses petits-enfants, et le premier pas à faire était d'arrêter d'utiliser son tacot pourri) et de résoudre le nœud du problème plus tard. Il alla donc chez un concessionnaire afin de s'enquérir du prix que sa voiture pourrait lui rapporter. Là-bas, il tempêta, argumenta, négocia, et réussit à en obtenir un prix raisonnable, car enfin, c'était un vieux diesel qui ne valait plus grand-chose. Il fut conclu que la voiture serait revendue le surlendemain à dix heures, soit sept heures avant le retour de sa bien-aimée femme.

Rigor avait donc réglé un de ses problèmes, il lui restait à trouver la voiture qui remplacerait son ancienne, mais surtout, l'argent qui permettrait de l'acheter !

Il décida donc de s'occuper du problème financier. Il se rendit l'après-midi chez son banquier afin de voir combien d'argent il possédait, et malgré le fait qu'il avait largement assez dans ses économies, notre homme ayant des penchants pour l'avarice, il demanda s'il était possible de faire un prêt ! Requête à laquelle on répondit que la conséquente somme d'argent disponible

sur son compte le rendait inapte à faire ce genre de demande. Que faire ? Il n'en dormit pas de la nuit, et se dit qu'il trouverait une solution le lendemain soir, avec ses amis, lors de leur dernier dîner entre hommes avant que leurs femmes ne se lancent dans un nouveau périple.

- « Alors mon vieux Rigor, lança Bernard, tu as trouvé ta solution ? moi j'ai des ouvriers qui viennent mercredi prochain pour m'installer mon réservoir d'eau de pluie.
- Toujours pas, toujours pas, d'autant plus que je ne crois pas avoir les moyens de remplacer mon vieux diesel par une voiture neuve.
- Prends-en une d'occasion !
- Bon, au pire, tu n'as qu'à trouver une autre idée et garder ton vieux tacot.
- Parle un peu mieux de la voiture qui nous amenait à la plage tous les quatre il y a quelques années s'il te plaît !
- Et pourquoi tu ne ferais pas un potager dans ton jardin, Rigor ?
- Pourquoi pas...

La conversation se poursuivit sur le sujet, et Rigor fut surpris de constater que ses amis semblaient... enthousiastes à l'idée de préparer plus de projets écologiques avec leur femme lorsqu'elles seraient rentrées. Il se dit qu'après tout, ce qui de prime abord avait semblé une corvée pouvait se révéler instructif et même agréable ! Ce dîner ne l'avait pas beaucoup avancé, mais il décida qu'il irait faire un tour chez Jardiland le lendemain matin pour acheter de quoi défigurer son beau jardin. Il prit son petit-déjeuner tôt et partit vite afin d'avoir le temps de revenir chez son concessionnaire si jamais il changeait d'avis. Rigor conduisait donc tranquillement sa voiture quand soudain, un vélo lui grilla la priorité et lui fit une queue de poisson. « Espèce de nigaud !! s'écria-t-il. Ces vélos se croient tout permis, on croirait rêver ! ». Mais soudain, une idée lui traversa l'esprit : et si le vélo était la solution à tous ses problèmes, si c'était justement ce dont il avait besoin pour remplacer sa voiture diesel et faire plaisir à sa chère Isabella ? Ah ! quelle merveilleuse idée qui, et c'était la cerise sur le gâteau, ne lui coûterait pas ses deux bras et allait lui faire faire des économies d'essence !

Rigor fit un brusque demi-tour et se précipita chez le marchand de vélo le plus proche. Là, il essaya toutes sortes de vélos et en acheta un d'occasion, car on ne fait jamais assez d'économies, d'un rouge un peu terne mais qui semblait posséder une selle confortable (il savait cela car il l'avait touché et son doigt s'était enfoncé d'au moins un centimètre). Il le rangea donc dans le coffre de sa voiture, fila chez son concessionnaire chez qui il vendit sa voiture et empocha son argent. Il venait d'en gagner beaucoup, et se dit qu'il pourrait s'acheter quelques bonnes bouteilles de vin pour son propre compte et, bien sûr, mettre le reste de côté...

Tout à ses divagations, il enfourcha son nouveau bolide, et s'élança sur les boulevards. Il pédala trois fois avant de perdre l'équilibre et de tomber à la renverse sur le bord du trottoir. Ce n'est qu'à ce moment-là que notre bonhomme se rappela un détail embarrassant... il n'avait jamais appris à faire du vélo !

- « Qu'à cela ne tienne ! maugréa-t-il. Un stupide engin à deux roues ne m'empêchera pas d'accomplir mes objectifs ! »

Et il rentra chez lui, poussant son vélo, pestant et maudissant ses parents qui « n'avaient pas eu le foutu bon sens de lui apprendre à en faire quand il était petit ».

Annexe

- « *lifestyle* » : style de vie (utilisé dans ce cadre car les femmes sont en Australie, pays dans lequel la langue nationale est l'anglais).